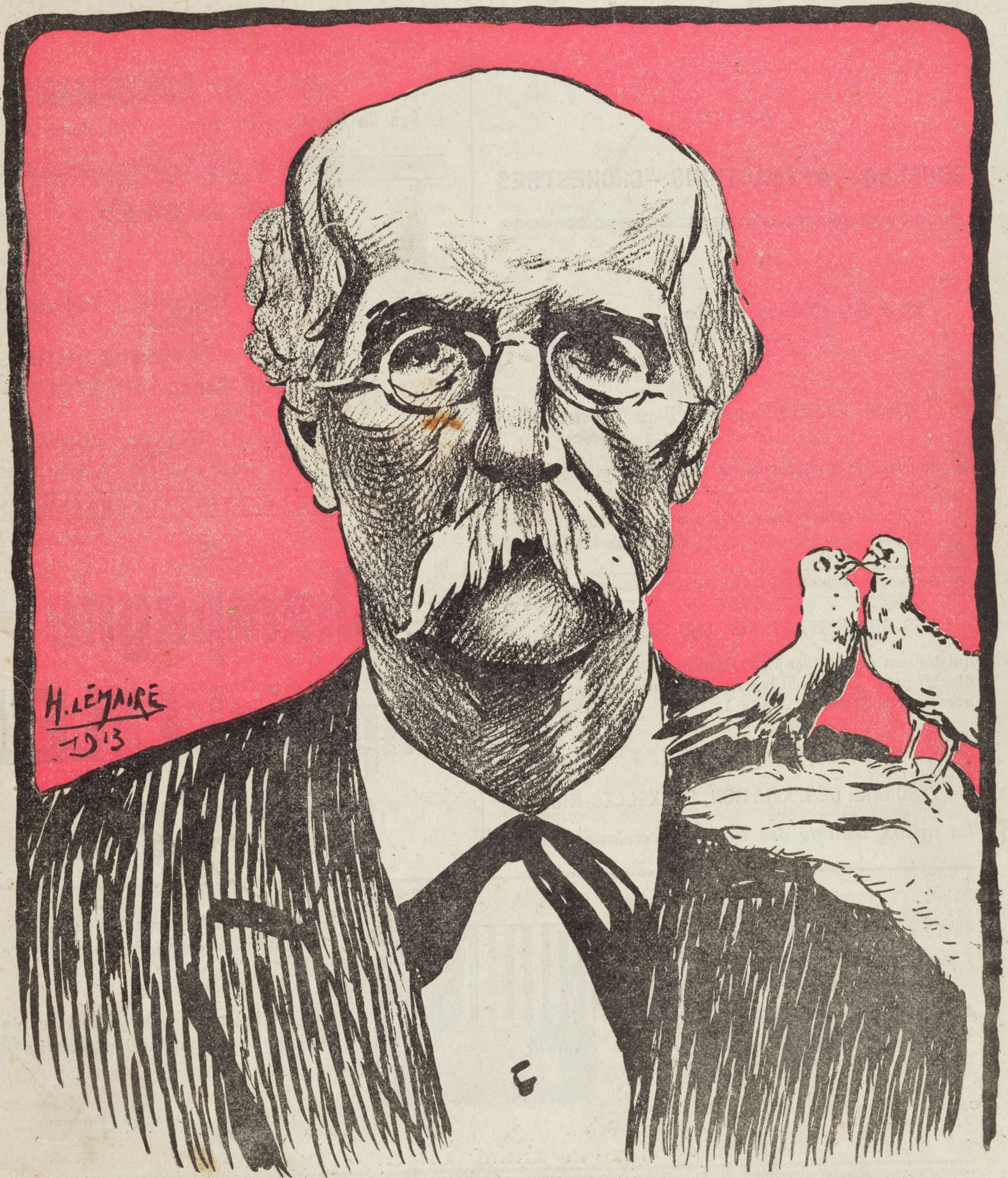


Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE JEUDI SOIR



HENRI LAFONTAINE, lauréat du prix Nobel

98/14.002-01
PPHLP

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARISSANT LE JEUDI SOIR

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaimont, 4
BRUXELLES

Les abonnements pour la quatrième année
partent du 17 avril 1913
et vont jusqu'au 10 avril 1914.

ABONNEMENTS :
Belgique. . . fr. 7.50
Étranger. . . . 12.00

HENRI LAFONTAINE

Décidément, la Belgique n'a pas à se plaindre de l'Académie de Stockholm. Cette docte compagnie, chargée de distribuer chaque année les prix Nobel, ne nous oublie pas. Maeterlinck, Beernaert, Lafontaine! Eu égard à notre territoire et au chiffre de notre population, comme on dit encore de temps en temps dans les discours patriotiques, notre petite Belgique est décidément le premier pays du monde, quant au prix Nobel.

???

Voilà donc Henri Lafontaine placé dans la collection des grands Belges d'exportation.

Il le méritait.

D'abord, si, d'origine, il n'est nullement international, mais bien Belge, et bon Belge, il est certainement le plus internationaliste des Belges. Avec son ami Paul Otlet, et son ennemi... politique Cyrille Van Overbergh, il fait partie de toutes les œuvres mondiales qui cachent modestement leur mondialité dans les caves du Palais des Beaux-Arts. Il est un des co-inventeurs de ce mirifique Office de bibliographie internationale qui doit arriver un jour à classer toutes les connaissances humaines, et peut-être à sauver du pilon toute la paperasse que notre époque écrivassière entasse chaque jour. Henri Lafontaine est un des pontifes de la fichomanie internationale. On doit raffoler de la fichomanie à Stockholm!

???

Il le méritait.

Feu Nobel couronne en lui le pacifiste. Cela peut paraître un peu gênant, ce pacifisme alimentaire, ce pacifisme trop richement récompensé, et l'on peut penser que le jour où Beernaert, par

exemple, devint si ardemment pacifiste, il savait très bien ce qu'il faisait. Personne n'aura de sourire ironique devant la récompense pacifiste qu'on offre à Henri Lafontaine. Car s'il est dans notre monde politique un type de désintéressement, c'est bien celui de cet intellectuel raffiné, qui s'est toujours chargé de tous les mandats gratuits, de toutes les corvées sans gloire, de tous les travaux obscurs qui demandent du travail, de l'application, de l'intelligence, et qui profitent uniquement aux autres. L'Académie de Stockholm mérite d'être louée pour avoir découvert cette violette.

???

Pourtant, Henri Lafontaine est sénateur, sénateur provincial.

Quand on créa cette institution, on espérait que ces membres de la haute assemblée seraient choisis un peu au-dessus des partis, parmi des hommes d'études, philosophes, professeurs, gens de lettres qui, ne payant pas le cens sénatorial, n'en représentent pas moins certains aspects essentiels de la conscience nationale. Ah! bien, oui! Les conseils provinciaux, assemblées politiques, s'empressèrent de nommer à ces postes honorifiques des politiciens hors d'usage, dont quelques-uns, comble d'ironie! payaient parfaitement le cens exigé. Lafontaine est à peu près le seul qui réponde à la conception du législateur. Il est bien socialiste, mais c'est un socialiste paisible, un de ces socialistes que les Allemands appellent des socialistes de la chaire. Socialiste par esprit de système et par générosité de cœur, il n'a rien ni d'un sectaire ni d'un révolutionnaire.

???

Au Sénat, d'ailleurs, il parle peu. Il est vrai qu'il ne parle que quand il a quelque chose à dire. Il parle de la paix, du droit international, du rôle mondial de la Belgique, de l'Office de bibliographie. On ne l'écoute pas toujours très attentivement, car il serait exagéré de dire qu'il est excessivement amusant; or, les parlementaires n'écoutent guère attentivement que les gens qui les amusent, qui les flattent ou les fouaillent. Mais on a tort, car les discours de Henri Lafontaine, d'un ton élevé, élégant, contiennent toujours quelque chose. Quand on les lit aux Annales, on se dit: « Sapristi! nous avons eu tort de ne pas écouter cela! » Seulement, voilà: M. Lafontaine parle d'une voix douce, d'un ton discret; il a beau porter des moustaches et des sourcils hérissés qui le font vaguement ressembler à Nietzsche, c'est un homme doux, modéré, poli, qui n'aime que ses idées et les croit assez belles, assez puissantes pour que le

cabotinage contemporain leur soit inutile. Henri Lafontaine est sénateur, mais c'est certainement le moins politicien des sénateurs.

???

Au fond, ce socialiste, ce pacifiste très convaincu est un dilettante. Passionné de musique, il fut un des premiers apôtres du wagnérisme en Belgique. C'est chez lui que, jadis, les fervents de cette petite chapelle qui est devenue la plus encombrée des églises, se réunissaient en des soirées musicales, auxquelles on assistait avec dévotion. Quelquefois, on passait de la musique à la littérature. Les écrivains belges, qui n'avaient pas encore à leur disposition le théâtre belge, y lisaient leurs œuvres. Cela vaut bien qu'ils applaudissent, aujourd'hui, à l'attribution d'un prix Nobel que bien peu pouvaient espérer.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Les
Miettes
de la
Semaine

Acte de courage

Quand on joue le rôle difficile de chef de parti, le courage n'est pas de foncer sur l'adversaire — qu'est-ce qu'on risque? — mais de résister à ses amis quand on croit que c'est nécessaire.

On connaît la formule fameuse: « Je suis leur chef, donc je les suis ». C'est la règle morale de la plupart des parlementaires. Sans leur donner le ridicule de les représenter comme des héros dignes de la couronne civique, il faut remarquer la décision et le courage avec lesquels MM. Hyman et Masson y ont manqué lors de l'assemblée protestataire de dimanche. Ils étaient entourés d'une quantité de braves gens qui criaient: « Vive la grève parlementaire! L'insurrection est le plus sacré de tous les devoirs! » Un orateur développant ce thème avait obtenu un succès triomphal. Rien ne leur eût été plus facile que de goûter, eux aussi, les ivresses du succès oratoire et de parler,

eux aussi, de la nécessité d'imiter nos pères qui... nos pères que..., d'évoquer les gueux, le compromis des nobles et les journées de septembre. Ce n'était pas dangereux. D'autant plus que, généralement, en Belgique, après avoir prononcé ces fortes paroles, on va prendre un verre.

Ce n'était pas dangereux pour les orateurs, mais c'était dangereux pour le parti. On nous dit bien: le gouvernement catholique n'a jamais cédé qu'à des mouvements de la rue. Ouais! Mais après avoir cédé, il est revenu plus fort que jamais, fort de la frousse de tous ces petits bourgeois qui crient: « Vive la grève! Vive la révolution! » et qui, au moindre carreau cassé, font appel aux soutiens de l'ordre et votent pour le gouvernement quel qu'il soit. C'est pourquoi, au milieu de tant d'enthousiasme irréfléchi, MM. Hyman et Masson ont cru devoir faire frein au risque de causer quelque déception à leurs auditeurs. Or, c'est très difficile à un orateur de